

Préface

Ce volume constitue les actes de la quatrième des journées d'études autour de la coopération, organisées à La fraternelle, ancien lieu d'installation et de construction d'une coopérative de consommation devenue lieu culturel et patrimonial. Parce qu'elles ont mis en œuvre par un pas de côté, qui ne leur est pas propre, un rapport au passé qui importe, il est regrettable que les actes des autres journées n'aient été publiés.

Il y a plusieurs manières de considérer les dispositifs patrimoniaux. Ils viendraient dire ce qui est témoin et ce qu'il faut retenir d'un passé construit comme un moment de gloire, une leçon morale ou encore le point où s'incruste le regret inextinguible d'un passé qui aurait été « meilleur » que ne le serait le présent. Leur production peut être constituée comme un Trésor dont la valeur est indexée sur l'authenticité, l'unicité ou autres. La visée peut être économique voire publicitaire lorsqu'il s'agit de tourisme et de chalandise, parfois « citoyenne » lorsqu'il est question de faire du « lien social », terme bien ambigu. Elle peut même être d'ambitionner la conquête d'une place dans l'espace concurrentiel de l'économie des biens patrimoniaux. La liste pourrait là être complétée ou amendée.

Il n'y a pas plus de forme unique de rationalité de la production patrimoniale que de devoir de mémoire. La communauté dans l'énumération que nous venons de faire réside peut-être dans la conception du temps qui y est à l'œuvre et relève de la physique newtonienne.

Une autre des formes de rationalité patrimoniale consiste en pliant le temps, loin de toute bigoterie mémorielle, à prendre

les expériences humaines du passé comme, depuis ici et maintenant, provision pour un à-venir (Derrida).

De ce point de vue les configurations historiques examinées ici, parmi lesquelles celles de La Fraternelle, par ce pliage, viennent frapper le présent qui est le nôtre. Ou plutôt il est permis de les lire comme des expériences qui viennent s'entrechoquer avec le présent et les enjeux émancipateurs que l'on peut y repérer, et ce sur différents plans :

- les formes démocratiques de la coordination entre humains, l'identification du lieu de l'autorité ou la discussion sur une nécessité d'incarner un horizon utopique, la domination et les endroits où elle se niche ;
- les formes d'appropriation des biens matériels ;
- les politiques du temps de formes d'organisation alternatives entre nécessité de faire table rase et de s'appuyer sur des « prérequis » pour s'installer ;
- ce qu'est et peut/pourrait être travailler et ce pour quoi il s'agit de produire des biens.

Autrement dit, il me semble qu'il s'agit, ou qu'il peut s'agir, à partir des expériences là examinées de penser non pas l'histoire, mais dans l'histoire pour reprendre Michel Foucault. Mais l'on peut aussi revenir à La Maison du Peuple – lieu culturel et patrimonial – aujourd'hui, et s'interroger sur la possibilité qu'elle soit ou non l'espace de la mise en œuvre d'une égalité des sensibles pour paraphraser, cette fois, Jacques Rancière. Autrement dit, à quoi son histoire sert-elle ?

Noël Barbe

Conseiller pour l'ethnologie à la DRAC Franche-Comté

Chercheur au IIAC-Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture